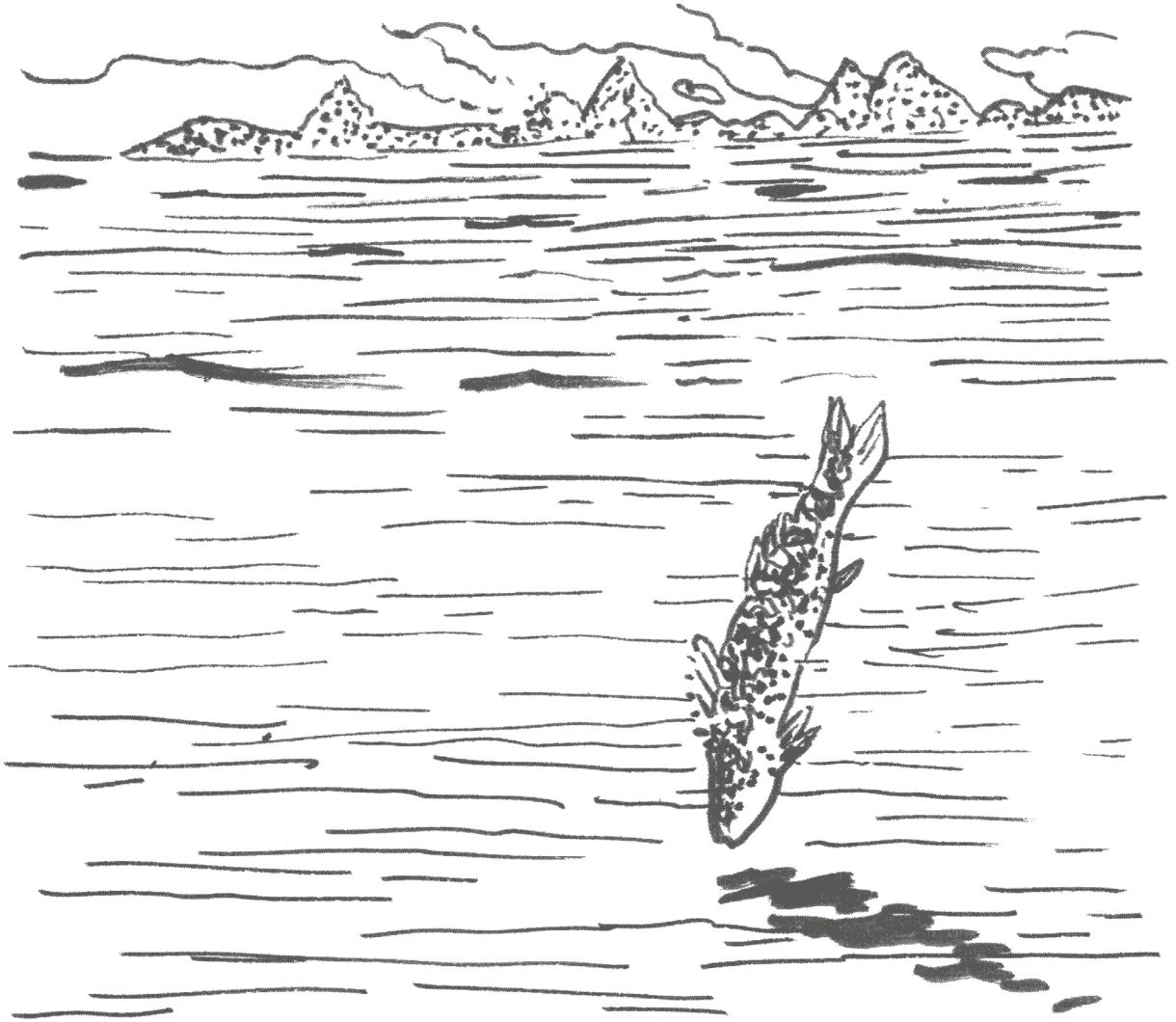
THÉÂTRE
DE LIÈGE



TOMBER DU MONDE

/Distribution

Mise en scène: Camille Panza

Création sonore: Noam Rzewski

Création lumière/numérique: Léonard Cornevin

Scénographie: Pierre Mercier

Machineries: Daniel Panza

Costumes: Caroline Doumerc

Jeu : Gwen Berrou
Aurélien Dubreuil-Lachaud
Thomas Gourdy
Léonard Cornevin
Sophie Langevin
Mieke Verdin
Daniel Panza
Noémie Zurletti

Production déléguée: Théâtre de Liège

Coproductions: Les Halles de Schaerbeek, La compagnie ersatz

Soutiens: Det Norske Theatret d'Oslo, La Bellone-Maison du spectacle de Bruxelles, Centre des écritures dramatiques de Wallonie-Bruxelles, Théâtre des Doms en Avignon, Wp Zimmer d'Anvers

dessin d'inspiration Pierre Mercier (Ersatz)

Vivre dans ce monde abîmé, c'est habiter des paysages foncièrement incertains. De grands lacis de lignes de vie et de lignes de mort, faits de déchets, de fantômes, de pollutions, de fragilités, mais aussi de rêves et de métamorphoses. Des milieux qui ne savent pas très bien où ils vont, ce qu'ils sont, et dont nous ne savons pas très bien nous-mêmes comment les éprouver, ni comment y tenir. C'est cette incertitude que je voudrais penser : les nouvelles formes d'attention et d'écriture qu'elle réclame, les prises que l'art peut nous offrir sur elle, la sensibilité et le courage qu'elle requiert.

Incipit du texte Paysages incertains de Marielle Macé (dans le cadre d'échanges dramaturgiques autour de la création Tomber du monde)

Mon premier contact avec Fridtjof Nansen remonte à environ 3 ans avec une triviale anecdote de nom de rue difficile à prononcer. Mon père, au titre de dépanneur téléphonique pour la société Orange, devait se rendre à Yutz, une petite ville dans le bassin lorrain. Les orienteurs chargés de l'aider à trouver son chemin par communication radio rencontrèrent des difficultés et éprouvèrent un certain amusement à lui indiquer la rue Fridtjof Nansen.

Ce nom, qui n'était pas associé à une bataille, une date ou un événement historique, attisa ma curiosité. Je me mis alors à me documenter sommairement sur cet homme. Les premiers hauts faits de ce norvégien étaient l'exploration du Groenland et l'idée novatrice de son expédition au pôle Nord grâce à la dérive transpolaire et la conception de son bateau le Fram qui rendait sceptiques beaucoup de vétérans d'expéditions polaires. A la lecture de son carnet de bord, Vers le pôle, rédigé tout au long de son périple vers le Grand Nord à bord du Fram, je me fascine tout à la fois pour ses croquis, ses relevés de données océanographiques précis, ses réflexions sur le territoire et la nature qu'également pour la narration de ce huis clos rude et périlleux.

Quelques temps après, je tombe par hasard sur le reportage Nansen, un passeport pour les apatrides, où il n'est plus vraiment question de l'aventurier nordique mais de Nansen l'humanitaire. Trente ans avant la Convention de Genève, le diplomate Fridtjof Nansen crée le 5 juillet 1922 un passeport

auquel il donnera son nom et qui, entre 1922 et 1945, protégera environ 500 000 hommes et femmes destitué.e.s de leur nationalité et devenus apatrides du fait des grands bouleversements occasionnés par la Première Guerre mondiale, le génocide arménien, la révolution russe. Je découvre alors une autre facette de ce personnage, un autre défi d'envergure pour « l'enfant terrible de la Norvège ».

Des recherches approfondies sur le parcours complexe de cet homme m'ont amenée à différentes explorations thématiques dont les enjeux demeurent d'une cruciale actualité. Un explorateur, un homme qui a passé sa vie à outrepasser la notion de frontière, à la fois dans les paysages physiques et mentaux, a contribué à faciliter des milliers de voyages et de vies.

«Pour ma part, écrivait-il à un ami, la vie a été quelque peu changeante et quelque peu différente de ce que j'imaginais, moins cohérente, moins concentrée sur un but que je ne pensais qu'une vie humaine devrait être. » Il avait manœuvré de façon impressionnante dans la banquise changeante comme dans la société moderne, empruntant des pistes quand elles s'ouvraient à lui - la science, l'exploration, la diplomatie, l'écriture - mais jamais pensé qu'il avait tout à fait ses repères.

A travers des écrits d'aventures, des comptes rendus scientifiques, des essais géopolitiques, les archives de la SDN, la correspondance avec la journaliste féministe Brenda Ueland, j'ai eu l'envie d'entrecroiser les informations et d'en constituer une sorte d'arborescence dont le tronc me semblait être le Mouvement. De ce postulat, une proposition artistique a germé.

/ Biographie de Fridtjof Nansen

Fridtjof Wedel-Jarlsberg Nansen, né le 10 octobre 1861 à Store Frøen près de Christiania (Oslo) en Norvège et mort le 13 mai 1930 dans sa propriété de Polhøgda à Lysaker dans la commune de Bærum, est un explorateur polaire, scientifique, homme d'État et diplomate Norvégien.

Champion de ski et de patinage sur glace dans sa jeunesse, il dirige la première traversée de l'intérieur du Groenland en 1888. Il acquiert une renommée internationale après avoir atteint un record de latitude nord de 86°13′ lors de son expédition au pôle Nord de 1893 à 1896. Bien qu'il prenne sa retraite de l'exploration après son retour en Norvège, ses techniques et ses innovations dans la locomotion, l'équipement et les vêtements adaptés au milieu polaire ont influencé toute une série d'explorations ultérieures de l'Arctique et de l'Antarctique.

Nansen étudie la zoologie à l'université de Christiania et travaille ensuite en tant que conservateur au musée de Bergen où ses travaux sur le système nerveux des animaux marins lui valent un doctorat. Il aide à établir les théories modernes de la neurologie. Après 1896, son principal sujet d'étude devient l'océanographie et, dans le cadre de ses recherches, il fait de nombreuses expéditions scientifiques, principalement dans l'océan Atlantique Nord, et contribue au développement d'équipements océanographiques modernes. Connu comme l'un des plus éminents citoyens de son pays, Nansen s'est prononcé en 1905 pour la fin de l'union de la Norvège et de la Suède et contribue à persuader le prince Charles de Danemark, futur Haakon VII de Norvège, d'accepter le trône de l'État nouvellement indépendant. Entre 1906 et 1908, il sert comme représentant de la Norvège à Londres, où il aide à négocier le traité qui garantit l'intégrité du statut indépendant de la Norvège.

Dans la dernière décennie de sa vie, Nansen se consacre essentiellement à la Société des Nations, après sa nomination en 1921 en tant que Haut-commissaire pour les réfugiés. Mandaté par Genève, ses initiatives pour sensibiliser au sort des personnes déplacées sont à l'origine de la reconnaissance du statut de réfugié. La crise des réfugiés russes «était précisément le type d'urgence internationale qui allait tester la volonté des Etats membres à respecter leurs promesses faites au moment de l'établissement de la Société des Nations par le Traité de Versailles», écrivent Marit Fosse et John Fox dans une éclairante biographie de Fridtjof Nansen dont les efforts furent couronnés par le prix Nobel de la paix en 1922.

Tout au long des années 1920, les flux de réfugiés vont se succéder: après les Russes, ce sera au tour des Arméniens, puis des Turcs et des Grecs de quitter leurs terres par centaines de milliers dans une vaste réorganisation de l'Asie mineure, sur les ruines de l'empire Ottoman. Au final, la réponse des Etats fut à chaque fois décevante. Mais l'activisme de Nansen, au titre de Haut commissaire aux réfugiés de la Société des Nations, participa d'une évolution des esprits.

/Note d'intention

La création pluridisciplinaire Tomber du monde est un développement arborescent autour du mouvement dans son sens le plus élargi, une réflexion sensible sur le dialogue entre l'Homme et le(s) territoire(s).

Tomber du monde prend son origine dans une recherche documentaire sur le parcours de vie de l'explorateur polaire, océanographe, zoologue, diplomate et premier Haut Commissaire aux réfugiés norvégien de la fin du XIXème, début XXème siècle, Fridtjof Nansen.

Ce projet pensé comme vagues successives d'informations et de sensations pour le.a spectateur.rice reprend, développe, extrapole des épisodes de la vie de Nansen. L'émerveillement de l'acte exploratoire poussé à son paroxysme grinçant, l'ambivalence et la mutation d'un territoire sont autant de chemins poreux que nous emprunterons.

Fridtjof Nansen est une problématique à plusieurs entrées, une quête plurielle nourrissant différents champs d'investigations, avec des circonvolutions que je souhaite arpenter à la lumière de notre réalité. Il me semble essentiel, à l'heure actuelle, de valoriser cette figure iconique et pionnière du début du XXème siècle, dans la prospective de repenser et la perspective de connecter des réflexions sur l'environnement, la migration, la géopolitique et l'exploration.

Nansen semble avoir mené le grand mouvement de son existence essentiellement par empirisme et sérendipité, faisant résonner les additions successives de ses multiples champs d'expérience les unes avec les autres.

Je me dois de constater là une bien forte accointance avec mes propres méthodes et démarches de création, existantes ou idéalisées.

Le processus de création à mettre en place se fera, pour ainsi dire, l'écho du trajet de vie de Nansen: l'exploration rhizomatique de Nansen-territoire, le défrichement empirique de Nansen-matière première, le traitement égalitaire de tous les facteurs auxquels le paradigme Nansen nous confronte.

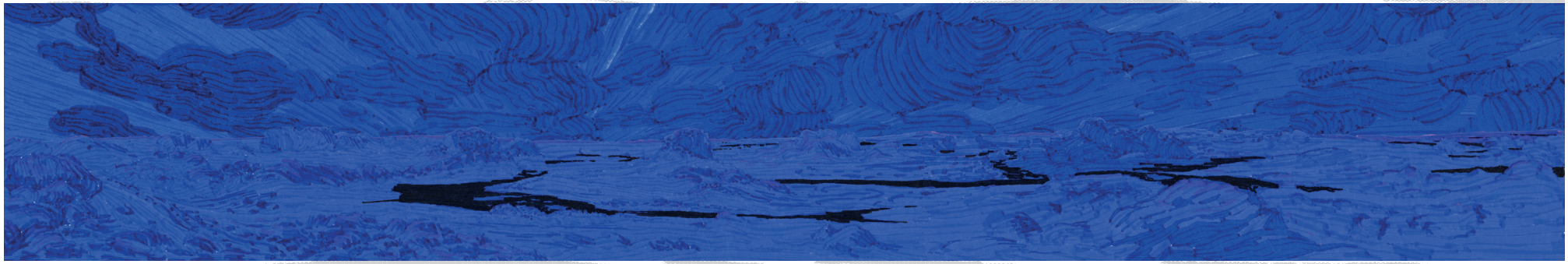
Il s'agit d'une exploration systématique des possibilités de déplacement : déplacements du regard, déplacements des protocoles artistiques, déplacements des perceptions du quotidien le plus immédiat, pour amener l'art vers des zones interstitielles dans lesquelles un autre monde existe et se construit, dans lesquelles une autre réalité peut émerger.

La recherche sur l'écriture plurielle du vivant dans une visée non anthropocentriste, le travail de déplacement des référentiels sont des items que je développe depuis mon premier projet de création. En effet, dans mon dernier spectacle Quelques rêves oubliés, j'avais le désir de projeter le public dans le cosmos, traiter de la relation de l'infiniment petit et de l'infiniment grand, en proposant un spectacle immersif où le travail plastique et technique prenait en charge cette dimension. Ici, il s'agit d'approfondir ce langage et de le faire entrer davantage en relation avec le corps et la parole de l'acteur.rice, créer des renversements, des dialogues voir des conflits entre les différentes composantes du plateau.

Comment envisager notre monde en métamorphose et comment l'appréhender ? Comment sortir de cette étrange situation de flottement que nous ressentons ? Peut être en tombant du monde, c'est à dire en pratiquant un mouvement paradoxal qui consiste à s'en extraire tout en s'y plongeant. Plonger à travers la surface, s'enfoncer dans la matière et avancer dans la mémoire pour y déceler du lien, des connexions inextricables.

Comment tomber du monde peut réveiller les fantômes, les hantises, éveiller les dérives ? Et qu'est-ce qui arrive au monde, lorsqu'on tombe de lui ?

A la fois documentaire et rêverie, hantologie et poème, Tomber du monde est un conte, une ode au mouvement comme démarche de création, d'écriture et d'être au monde.



dessins d'inspiration Pierre Mercier (Ersatz)

/Note dramaturgique

Comment un principe de vie devient un principe d'écriture ? Comment développer un processus de création en adoptant ce mariage étrange de mouvement arborescent et de visée pragmatique qui semble sous-tendre le parcours de vie de Nansen ?

Il est important pour moi de ne pas cloisonner et compartimenter les éléments mais de tenter de provoquer une forme de dérive de nos perceptions. Il ne s'agit pas ici de témoigner d'une posture de fascination qui sidère mais plutôt d'être habité par « la dynamique Nansen », envisager Nansen comme une conception empathique du monde. Mon intention n'est pas d'élaborer l'hagiographie d'une personne mais d'impulser une hantise où Nansen devient fantôme et non fantasme. Il ne cesse d'être présent et absent comme ces courants invisibles qui circulent à bas bruit au dessus des têtes ou sous la glace.

Le nord comme poésie du brouillard

L'action se situe dans la région du Pôle Nord, sur le courant transpolaire, un territoire international perpétuellement mouvant. Cet endroit de la planète est également un lieu de l'imaginaire, propice aux rêves et aux projections fantastiques. En d'autres termes, une situation géographique qui réunit nos intérêts artistiques et techniques. Il s'agit de faire ressentir cette zone en dérive campée sur 6000 mètres de profondeur où règne une rude réalité et un onirisme transcendantal.

Il existe des phénomènes météorologiques propres à l'environnement polaire qui induisent une frontière physique et spirituelle; entre différents mondes (les vivants et les morts), entre différentes matières (l'eau et la glace) qui nous intéressent à exploiter. Nous cherchons à inscrire un huis clos dans l'immensité de glace, un désert immense dans lequel on se retrouve enfermé. Il s'agit de créer une tension entre l'immobilité de fait et la dérive possible, c'est toujours une question de mouvement et d'équilibre à rechercher sans cesse; à l'image du Fram, le bateau de Nansen, figé dans la banquise en vue de dériver avec celle-ci vers le Pôle Nord.

Cette banquise polaire est également la mémoire de la terre. Elle détient en ces strates des traceurs des différents cycles de notre planète. J'aimerais travailler sur la temporalité des sols plus que celle de l'humain qui les foulent. Rentrer dans la matière et y révéler des strates, des sédiments du passé comme dans une carotte glaciaire. Tomber du monde serait une manière de tomber dans le monde, d'aller au-delà de la surface tumultueuse et d'y retrouver des histoires en avançant dans le passé. C'est une dynamique qui met en perspective le passé et le présent, qui déplace nos repères et invite à chercher les outils artistiques et techniques pour y parvenir.

Le personnage paysage

Avec ce projet, je m'intéresse également à la notion de métamorphose entendue comme espace d'hybridité, comme relation de l'humain et du non-humain; aux mythes scandinaves tels que les trolls, personnages qui fusionnent avec les éléments naturels.

Une légende des iles Lofoten en Norvège a, entre autre, retenu mon attention, il s'agit d'une île, Røst, qui aurait sa jumelle fantasmée, Utrøst, l'ultime refuge des marins perdus et dérivants au gré des courants capricieux, aveuglés par le brouillard. Ce dernier représente la frontière entre le monde tangible et le surnaturel où les cormorans sont les passeurs. Cette cohabitation du visible et de l'invisible m'intéresse dans ma pratique artistique.

Le vivant et l'inanimé acquièrent un statut équivalent, celui de matière « occupée », « habitée », « insufflée » voire « hantée » par l'esprit d'exploration. Cet esprit prend toutes les formes que l'on ose lui prêter.

Tout se joue aux confins, aux limites mouvantes et é-mouvantes qui font qu'un paysage se transforme en personnage et vice versa. Si les artistes-peintres ont souvent exploré le thème du corps-paysage, tomber du monde est une exploration du personnage-paysage.

Sur le plateau, la scénographie est aussi actrice que les comédien.ne.s sur scène; la création lumière et sonore ne sont pas là que pour dresser un paysage mais ont leur vie propre. Les comédien.ne.s accueillent le non-humain dans leur chair et participent aux modifications du paysage. C'est cet endroit de renversement des « statuts » ou des « rôles » qui m'intéressent à interroger sur la scène. Nous cherchons à faire naitre cet entre-deux métamorphosé, cette zone frontière non habitable, ce no man's land transitoire qui révèle l'instabilité des formes.

Ma narration repose sur six voyageu.r.se.s qui partent sur les traces de l'explorateur polaire Nansen. Dans leur quête, iels souhaitent miser sur le même pari que lui, miser sur la dérive. A l'inverse du bateau explorateur qui part à la conquête de l'inconnu, le Fram de Nansen est une prison volontaire. Se laissant emprisonner dans la glace, sans objectif concret, sans carte précise... C'est paradoxalement ce huis clos qui va permettre la dérive et la rencontre avec un territoire. Au lieu d'essayer de le conquérir, il court le risque de s'y perdre. Le désir de conquête, de la conquête de l'Autre, laisse la place à la rencontre. Perdre un peu, ce qu'on est, ce qu'on pense avoir été avant le voyage.

La dérive n'est jamais un programme. C'est ce qui peut nous arriver lorsqu'on essaie de se poser des questions sans se précipiter à conquérir des réponses.

Ce spectacle sera composé d'écritures plurielles, une partition hybride à la fois musicale, chorégraphique et technique sous l'égide de Fridtjof Nansen.

Les matériaux de travail et de construction dramaturgique sont essentiellement les carnets de bord de Fridtjof Nansen lors de sa traversée du Groenland (En ski à travers le Groenland) et son expérience auprès des inuits (Eskimo Life), son exploration polaire (Vers le pôle) ainsi que les discours et rapports de la Société des Nations. Ses écrits extrêmement détaillés de ses aventures en tant qu'explorateur mais également en tant que Haut Commissaire aux Réfugiés en Arménie et au Proche Orient sont une source inestimable d'inspirations textuelles, visuelles et sonores et permettent d'appréhender avec justesse son parcours de vie et ses réflexions. Les archives de la Société des Nations permettent une recherche approfondie sur la prise de parole diplomatique, le langage et la gestuelle du discours.

Les contes et folklores scandinaves, notamment norvégiens, nourrissent notre approche réaliste fantastique du projet et favorisent une certaine dimension onirique.

Un temps de recherche itinérant avec l'équipe technique en Norvège en septembre 2019, nous a permis de mener une enquête sur l'héritage de Nansen. Le travail de collecte d'interviews, d'éléments sonores, visuels et dessinés alimente fortement notre processus de création.

Le synopsis du spectacle s'inspire librement du carnet de bord de l'expédition au Pôle Nord de Fridtjof Nansen, Vers le pôle. Expédition qu'il mena entre 1893 et 1896 à bord du bateau le Fram (en avant ! en norvégien) dans l'océan Arctique. Nansen a fondé toute son expédition sur l'hypothèse que le Pôle Nord était traversé par un courant et qu'il n'était pas une terre mais un mouvement océanique. Il travailla longuement à mettre en place son expédition en misant sur la dérive transpolaire, autrement dit à se laisser piéger par les glaces pour se laisser dériver jusqu'au Pôle Nord. Il aura fallu faire admettre à toute une équipe d'être plus à l'aise avec l'incertitude que la conquête.

Les différentes entités du spectacle:

Les 6 voyageur.se.s : hommes et femmes qui partent sur les traces de l'explorateur polaire Nansen. Ils souhaitent proposer la dérive comme principe de vie.

Le Capitaine (l'homme-régie) : celui qui est dans son élément, tant ancré dans le Fram qu'il en devient son appendice organique. Il représente le vieux de l'ile de Utrøst, le troll de la banquise.

L'Autre : le fantôme de Nansen peut-être, l'incarnation de «l' inquiétante étrangeté ». Impossible de replacer dans le registre des choses connues et délimitées, mais plutôt d'un déjà connu métamorphosé. Il est celui qui apparait aux confins des territoires.

Six voyageur.e.s partent en bateau pour le pôle Nord, lieu de tous les possibles et affabulations. Leur objectif, la dérive transpolaire. Leur mission, s'enfoncer dans la glace et y découvrir des sédiments du passé. Ce cercle de Nansen (comme ils aiment se nommer) se retrouve absorbé par la transmutation d'un paysage en mouvement et confronté à la difficulté de supporter une temporalité qui se disloque. Sans compter le capitaine taciturne qui les guide dans cette étrange épopée. On pense même que c'est un troll mais peut être est-ce le tournis du Grand Nord ou le manque de lumière... En tout cas, personne n'ose en parler.

Il faut rester soudés, penser au groupe, être pragmatique et ne pas faire de vagues. Dériver certes, mais comment ? et pourquoi ? Peut être y découvrir des vestiges ou des camps de fortune à l'abandon.

Plonger dans l'océan mais ne pas s'y noyer.

Rencontrer peut-être Nansen ? ou son fantôme ?

/Intentions techniques

Le principe d'immersion est une notion paradigmatique de notre travail, qu'il soit envisagé tant pour le.a créateur.rice que pour le.a spectateur.rice afin de se déplacer imperceptiblement vers un univers singulier et d'en

saisir de manière sensitive les différentes composantes qui s'y rattachent.

L'espace scénique sera composé d'éléments à la fois mobiles et modulaires dans une volonté d'illusion ténue et de jeu sur les repères de distances et d'échelles. Notre travail technique sera dans la lignée de nos précédentes créations, nous aimons créer des installations scénographiques qui ont leur vie propre.

Sur la scène, une installation scénographie/lumière/son rythmera cette épopée arctique. Le bricolage et le « Do It Yourself » participent à l'esthétique de notre travail et nous voulons directement l'intégrer à notre fiction.

Nous opterons pour deux principaux types de matériaux et de matières : le bois et les toiles.

Le bois évoquant d'une part le pont d'un bateau, l'univers naval, les lambris des constructions architecturales des pays scandinaves, d'autre part la matière organique de référence et de repère tels les bois flottés de Sibérie retrouvés sur les côtes du Groenland par Nansen.

Les toiles, comme des voiles, comme des tentes, comme des aurores boréales. Des grandes surfaces à la fois légères et immenses et permettant de révéler l'ambivalence des paysages tant massifs et denses que morcelés et stratifiés.

Dans la continuité de notre pratique initiée avec notre premier spectacle Quelques Rêves Oubliés, le travail technique, de scénographie, lumineux, sonore, est réuni dans un effort conjoint d'immersion du public.

L'appareil technique sonore reposera sur un système de diffusion à plusieurs sources, essentielle pour le travail de création d'un environnement sonore conséquent. Car en plus de participer à une forme de théâtre musical, c'est bien sur la notion d'environnement que repose l'immersion sonore de Tomber du Monde.

Initier une banquise, c'est aussi travailler l'intimité de ce que les sonorités portent en elles pour peut-être toucher à nos cordes sensibles intérieures. C'est de ce genre de plongée qu'il s'agit, avec à notre disposition les outils que nous amassons et façonnons depuis le début de notre démarche, et ici plus spécifiquement ce qui fut amassé en Norvège (enregistrements de paysages) ou façonné en labo de recherches (sonorités de synthèse, travail électroacoustique, objets de plateau, instruments faits sur mesure, matière musicale composée ou improvisée). Cette identité bricolée, cette couleur artificielle des sons de synthèse, dialogue avec les sonorités naturalistes. Ici aussi se déroule un dialogue entre animé et inanimé, un brouillage permis entre autres par le traitement électroacoustique des matériaux: le processus de transformation et de détournement de sonorités naturelles donne naissance à des évènements sonores étranges, à la frontière de l'identifiable, pas tout à fait familiers, dérangeants.

Pour ce projet nous allons travailler en plusieurs strates lumineuses, nous souhaitons que la lumière ait une place singulière dans notre création, entre installation plastique, lumière mouvante et vecteur d'immersion.

Le lieu de l'action, le Pôle Nord, est un point géographique idéal pour les photométéores c'est-à-dire les phénomènes optiques qui apparaissent dans l'atmosphère terrestre quand la lumière solaire ou lunaire y subit une réflexion, réfraction, diffraction, polarisation ou interférences déterminées par des circonstances particulières. En d'autres mots, c'est le théâtre des phénomènes lumineux ! Cela représente une sources d'inspiration excitante pour la création lumière.

dessin d'inspiration Pierre Mercier (Ersatz)

/Calendrier et processus de création

Je souhaite développer ce projet à l'échelle européenne afin de le faire circuler de manière locale tout en interrogeant la dimension globale et européenne de cette proposition.

MAI 2019 : résidence au Centre européen Robert Schuman à Scy-Chazelles en Moselle. Performance in situ.

SEPTEMBRE 2019 : Recherche et documentation en Norvège

PRINTEMPS 2020 :Réalisation des capsules sonores LATITUDES NORD

AUTOMNE-HIVER 2020-21 :

Installation visuelle et sonore du projet Latitudes nord au Centre Wallonie Bruxelles à Paris du 4 au 21 septembre

Résidence de dramaturgie technique au Théâtre des Doms en Avignon du 23 septembre au 6 octobre

Résidence dramaturgique avec la dramaturge et philosophe Camille Louis à La Bellone - Maison du spectacle à Bruxelles du 12 au 24 octobre

Résidence de plateau au Wp Zimmer à Anvers du 7 au 20 décembre 2020.

Résidence d'écriture n temps d'écriture à La Bellone - Maison du spectacle à Bruxelles du du 1er au 27 février 2021

PRINTEMPS 2021

Résidence d'écriture au Centre des Écritures Dramatiques de Wallonie-Bruxelles du 24 au 30 mai

Ateliers de sensibilisation dans le cadre du projet BERENICE au Théâtre de Liège du 7 au 11 juin

Cycle d'ateliers et de conférences à La Bellone - Maison du spectacle à Bruxelles les 15 et 16 juin

PRINTEMPS-ÉTÉ 2022

Résidence au Norske Theatret d'Oslo du 2 au 15 mai

Création technique sur le grand plateau du Théâtre de Liège en juillet (1semaine)

Répétitions aux Halles de Schaerbeek août (1mois)

HIVER 2023

Création au Théâtre de Liège du 9 au 21 janvier

Représentations au Théâtre de Liège du 22 au 28 janvier

Représentations aux Halles de Schaerbeek (dates en cours de discussion).

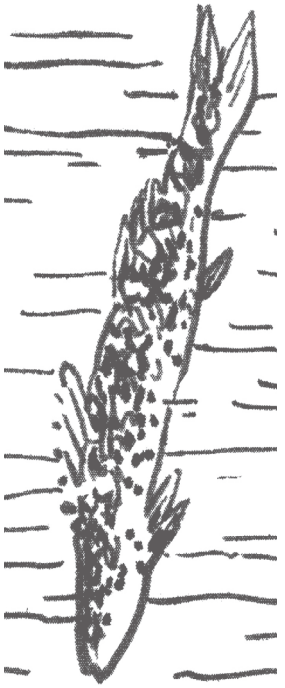
dessin d'inspiration Pierre Mercier (Ersatz)

Ersatz est un projet de collaboration pluridisciplinaire, actif dans le champs de l'art vivant, de l'installation et de l'édition illustrée. Issus du théâtre, de l'art plastique, de l'illustration, notre démarche artistique se situe au carrefour de différents médias interconnectés les uns les autres, dans une dialectique entre illusion et réalité. Les catégories deviennent poreuses et les projets tentaculaires et protéiformes.

Notre axe de recherche est une réflexion sur l'idée d'exploration, qu'elle soit concrète ou abstraite. Nous explorons des médiums différents, des moyens technologiques nouveaux en vue d'immerger le spectateur dans un univers singulier.

Nos projets artistiques ont pour origine des textes théâtraux contemporains mais également des créations originales inspirées d'œuvres non théâtrales à visée tout public avec une approche ludique au plateau.

Ersatz est associé au Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon dans le cadre du Vivier, dispositif de soutien à la recherche scénique et à l'émergence artistique.



www.espacejungle.com

ersatzcompagnie@gmail.com

camille.panza@gmail.com

+32 496 295 724

+33 6 32 81 48 65

Contacts Théâtre de Liège

Bertrand Lahaut
Directeur de la programmation et de la diffusion

b.lahaut@theatredeliege.be
+32 (0)4 344 71 65

Jimmy Geers
Chargé de production

j.geers@theatredeliege.be
+32 (0)4 344 71 72